

## Souris, par Sophie Calle

*Six écrivains racontent une liaison qui a marqué leur vie. Aujourd'hui, Sophie Calle raconte le départ de son mâle noir et blanc amateur de siestes entre deux oreillers, à l'allure de John Wayne.*

[Le Monde](#) | 11.08.2017



Sophie Calle avec son chat Souris. JILLIAN EDELSTEIN

Il est né en août 1996. Il venait de chez Vilmorin, sur les quais de la Seine. Il est arrivé le 9 octobre dans une cage à oiseaux et je l'ai appelé Souris. C'était le cadeau d'anniversaire de Pierre pour mes 43 ans. Les yeux de Souris pleuraient sans relâche et l'animalerie a proposé de me le reprendre. On ne troque pas un cadeau de son amoureux, je l'ai soigné. Un contrat, contresigné par deux témoins, fut établi : **« Aux termes de ce contrat, l'offrant s'engage à présenter au receveur un chat à choisir en commun. L'offrant s'engage**

**également à assumer conjointement la garde de l'animal, en particulier pendant les vacances, et à chercher un refuge pour la bête pendant les voyages communs. Au cas où, quelle qu'en soit la raison, l'offrant et le receveur venaient à se séparer, l'offrant s'engage à continuer à s'intéresser au sort de l'animal, et conservera d'une part un droit de visite régulier, et d'autre part promet, dans la mesure du possible, de le garder pendant la moitié des vacances scolaires. Il s'engage à veiller à préserver les intérêts moraux et matériels de la susmentionnée bête. Fait à Paris, le 11 octobre 1996. »**

Pierre n'a pas tenu parole.

Souris était un mâle noir et blanc. Comme particularité, il avait la démarche de John Wayne, et, sur ses vieux jours, il marchait l'amble, les deux pattes de gauche, puis celles de droite. Son animal de compagnie était un chat empaillé tigré.

On ne s'est jamais disputés, Souris et moi. Parfois, des admirateurs de mon travail lui envoyaient des lettres au nom de **Monsieur Souris**. Je n'ouvrais pas son courrier.

Alors que je clamais mon non-désir d'enfant, une amie me fit remarquer que mon comportement envers Souris était celui d'une mère.

J'avais son portrait comme fond d'écran et lorsque, inévitablement, des parents exhibaient la photo de leur gosse, je n'étais pas en reste, je sortais de mon sac celle de Souris. Je devais le faire garder lors de mes fréquentes absences, je devais gérer ses multiples problèmes de santé. Puisqu'il en était ainsi, je décidai de boucler la boucle et d'accoucher de mon chat. J'achetai un faux ventre de cinéma et une petite peluche noir et blanc qui lui ressemblait. L'idée était de simuler une grossesse pour la durée habituelle chez les chats – entre 55 et 74 jours –, avant de mettre au monde Souris de manière symbolique. Pour la marche à suivre, je demandai conseil à ma vétérinaire. Je ne suis jamais passée à l'acte. La chaleur de l'été ne se révéla pas propice au port d'un faux ventre et la crainte des moqueries de mes copains du village joua un rôle déterminant. L'hiver ne valait guère mieux, je m'absentais, j'accrochais mes expositions... A force de repousser ma grossesse, Souris était devenu trop vieux.

J'avais découvert l'existence d'une police d'assurance pour animaux à laquelle j'avais souscrit. Je reçus un jour un formulaire de remboursement absolument identique à ceux de la Sécurité sociale, accompagné d'une note souhaitant un prompt rétablissement à mon compagnon.

Souris vagabondait beaucoup et rentrait tard. Une fois il a disparu pendant trois jours. Alors, épuisée, après des heures passées en vain à sa recherche, je me suis enregistrée en train de l'appeler : **Souris ! Souris !...** et avec Fabio – son père adoptif, qui l'a gardé toutes ces années si j'étais en voyage, en le nourrissant de crevettes sauvages – nous avons arpenté les rues de Malakoff, le magnéto poussé à fond. Et Souris est sorti d'un jardin. Mais les jours qui ont suivi, chaque fois que j'allais chercher le pain, sur mon passage des inconnus chuchotaient en riant : **« Souris, Souris ! »**

Quand des amis s'installaient chez moi, j'étais jalouse s'il choisissait de passer la nuit avec eux et je tentais, en catimini, de l'attirer dans ma chambre avec de la viande hachée.

Souris se masturbait sur moi. Et, à la fin de sa vie, il ronflait sérieusement. Jamais je n'aurais supporté ça d'un homme.

Le 26 janvier 2014, à quinze heures trente-cinq, dix-sept années de nuits tous les deux enlacés, sans jamais fermer la porte de ma chambre pour qu'il puisse me rendre visite quand il le souhaitait, ont pris fin. J'avais invité ses proches pour assister à sa fin et à ses funérailles. Fabio l'a embrassé. Camille lui a murmuré à l'oreille sa chanson **She Was** et elle l'a caressé. Anne l'a endormi. Il est mort. Maurice a creusé un trou dans le jardin. Après avoir coupé une touffe de ses poils, j'ai installé Souris dans un petit cercueil en bois blanc qui servait de modèle aux représentants de commerce avant l'usage de la photographie. Trop petit. Ses pattes de derrière dépassaient. Yves l'a enterré. Serena a planté des jonquilles autour de la tombe. C'est là que j'ai reçu un message sur mon téléphone : **« Sophie, je suis désolé pour ton chat. Peux-tu dire à Camille de rapporter des légumes notamment poireaux et navets si elle en trouve ? Je t'embrasse. Clément. »**

Il est mort au cœur de l'hiver. Il est insupportable d'imaginer un animal qui d'ordinaire se blottit sur les radiateurs et dont la fourrure vous réchauffe, reposant sous la terre gelée.

Souris ne m'a presque rien laissé en partant : une écuelle, des graines, de la sciure, un carnet de santé. Mais surtout l'absence du bruit des griffes dans les escaliers et un fantôme dans la maison.

Le territoire préféré de Souris était l'espace entre mes deux oreillers. C'est là que le manque est le plus criant, la nuit, avec ce vide sans respiration. Après leur mort, on n'a pas le fantôme de ses parents dans son lit.

Il était le seul animal vivant parmi les nombreux animaux naturalisés que je possède et il les animait, il leur donnait un sens. Désormais, il n'y a plus rien de vivant chez moi ; je vis dans un cimetière.

Souris est le nom que j'aurai le plus souvent prononcé dans ma vie.

Je n'ai pas remplacé Souris.

Et je ferme la porte de ma chambre derrière moi.



Les funérailles de Souris. SOPHIE CALLE

Six auteurs, six histoires d'amour

1. [« La désagrégation », par Nathalie Azoulai](#)
2. [« Place de la Comédie », par Carole Fives](#)
3. [« Elle et Lee », par Nathalie Darrieussecq](#)
4. [« L'amour, pas la guerre », par Olivia Rosenthal](#)
5. [« Ma Mythologie », par Colombe Schneck](#)
6. [« Souris », par Sophie Calle](#)